Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 11 (2019)

Heft: 1: Suisse romande - Suisse allemande : cultures et politiques dans les soins de longue durée

Artikel: Des cantons qui jonglent avec les langues et les cultures : "Il faut savoir faire le grand écart!"

Autor: Nicole, Anne-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-885927

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des cantons qui jonglent avec les langues et les cultures

«Il faut savoir faire le grand écart!»

Dans les cantons de Fribourg et du Valais, les frontières des langues et des cultures ne sont pas insurmontables. Cela demande simplement du temps, du respect et quelques concessions.

Anne-Marie Nicole

En mai 2017, l'Association fribourgeoise des institutions pour personnes âgées (Afipa) a obtenu le Label du bilinguisme qui atteste un bilinguisme vécu tant au sein de son administration que de son comité et une pratique vivante des deux langues à l'égard de ses membres et de ses partenaires. «La labellisation était une démarche volontaire de notre part pour confirmer que nous étions dans le juste sur les questions du bilinguisme et pour renforcer notre position d'association véritablement bilingue», explique Emmanuel Michielan, secrétaire général de l'Afipa. L'association cantonale regroupe 55 institutions pour personnes âgées, dont un tiers en terre alémanique. Avec une forte minorité germanophone, l'association se doit d'être toujours très active sur les questions de langue. Elle produit tous ses imprimés et son site internet en français et en allemand et veille à intégrer des représentants des EMS des deux langues dans les groupes de travail internes et dans les représentations et commissions externes. L'association joue un rôle de relais entre les régions, elle est toujours dans la recherche du consensus. «C'est une tâche à part entière. Il faut être souple et savoir faire le grand écart!», reconnaît le secrétaire général. Car au-delà de la langue, les différences culturelles existent, «des petits choses» certes, mais suffisamment importantes pour constater que les projets de l'association sont accueillis diversement de part et d'autre, tel le projet de développement durable dans lequel s'investissent des EMS francophones mais qui n'a pas encore suscité de vocations du côté germanophone. Ou la démarche Palliative Gériatrie, qui donne lieu à un même certificat pour tous les EMS du canton, mais avec deux lignes de conduite différentes. «Il faut parfois lâcher sur les aspects plus formels», admet Emmanuel Michielan. Dès lors, mieux vaut proposer deux solutions, conduire deux démarches en parallèle plutôt que bloquer l'entier d'un projet. «La question de la langue est prétexte aux clichés réducteurs, mais les différences culturelles tiennent davantage au régionalisme qui caractérise notre canton et à l'existence de districts forts et autonomes dans leur fonctionnement.»

La cohésion et la fédération des membres sont une préoccupation permanente.

«La question de la langue est prétexte aux clichés réducteurs.»

Autre canton bilingue, le Valais, dont la cinquantaine d'EMS couvre un territoire à la géographie changeante, qui alterne entre plaine et montagne. Comme à Fribourg, les homes germanophones du Haut-Valais forment une forte minorité, représentant un bon tiers des membres de l'Association valaisanne des établissements médico-sociaux (Avalems). «Les homes du Haut-Valais et du Bas-Valais n'ont pas les mêmes attentes à l'égard de leur association faîtière», constate le secrétaire général, Arnaud Schaller. En effet, les premiers, qui montrent un esprit entrepreneurial plus marqué, verraient volontiers une structure légère – «schlank» – avec des services optionnels, tandis que les seconds souhaiteraient l'étoffer pour développer davantage de concepts et projets communs. D'ailleurs, si l'engagement récent à l'Avalems d'une collaboratrice scientifique «Soins et Qualité» a été salué par les membres francophones de l'association, il a fallu quelques mois pour convaincre leurs collègues alémaniques de son utilité.

En Valais, une différence très concrète révèle peut-être aussi une autre façon d'envisager la prise en soins des personnes âgées entre Romands et Alémaniques: le prix de pension. Dans le Haut-Valais, il est en moyenne de trente francs moins cher par jour que dans le Bas-Valais. Il est vrai que les résidents haut-valaisans sont plus autonomes et continuent de cultiver des relations sociales à l'extérieur. Ils requièrent donc moins de soins et sollicitent moins d'animations institutionnelles. Les homes peuvent également compter sur la présence de villageois bénévoles qui tiennent la cafétéria ou qui animent le quotidien de leurs résidents. «Mais avec l'introduction de la planification médico-sociale cantonale en 2016 et la pression financière actuelle, ces différences tendent à s'estomper», prédit Arnaud Schaller.

Pour le secrétaire général de l'Avalems, comme pour son homologue de l'Afipa, la cohésion et la fédération des membres sont une préoccupation permanente. Il se réjouit de voir les EMS valaisans partager depuis peu un même outil de gestion des soins et un même système de management de la qualité. Les deux assemblées générales annuelles, les conférences des directeurs, celles des responsables des soins, sont autant de lieux d'échange en deux langues et d'occasion de rapprocher les membres. Il n'empêche: Arnaud Schaller reconnaît qu'il est toujours stressé avant une assemblée générale, car les représentants haut-valaisans sont souvent plus virulents dans leurs interventions! ●